

LES PASSAGERS DU VENT

tome 9 - Le sang des cerises Livre 2 - Rue des Martyrs

de François BOURGEON chez Delcourt

Aventure - 12 ans et + - 23,95 €



Nous retrouvons Zabo et Klervi à bord d'un train qui les mène de Paris à la Bretagne. Durant le trajet, Zabo raconte son parcours de vie après son retour de la Louisiane, les personnes rencontrées et les événements vécus : Félix NADAR, Élisée RECLUS, Louise MICHEL, Henri ROCHEFORT, le siège de Paris, la Commune, l'emprisonnement et la déportation en Nouvelle-Calédonie.

Fin de l'histoire

Une richesse narrative incroyable

C'est à un vrai cours d'histoire de France que nous convie cette fois encore François BOURGEON dans la copieuse

conclusion (130 pages) de sa célèbre saga *Les passagers du vent* démarrée en 1979. L'auteur revient, par la voix de son héroïne, sur les années 1870 à 1880 et les mouvements de révolte populaire réprimés dans le sang. Zabo détaille l'injustice et les rapports de classe, la perte de son époux, le viol qu'elle a subi des militaires français et l'assassinat de sa fille bébé. Le récit est dense, très documenté, cru, violent. Les rôles majeurs sont tenus par des femmes, Zabo, Klervi, Louise MICHEL, éclairant les événements d'une lumière humaniste, féminine, féministe.

Un travail titanesque d'artisan d'art

Tout est à nouveau remarquable dans ce dernier épisode. L'écriture est fluide, belle, intelligente, argumentée, passionnante. Le dessin est impressionnant de détails, de précision, de soin, d'esthétique. Les couleurs manuelles, splendides, sont toujours adéquates. François BOURGEON, né en 1945, parisien installé de longue date en Pays bigouden, clôture magistralement sa série. Du très très grand 9^e art.

Yves DUBUISSON





T'as vu ça ? Les marchands qui nous suivent pour rien ont été arrêtés et gardés comme suspects !

Tiens tiens !
On a de la visite.



C'est moi qui suis Gallifet !
Vous me croyez cruel, gens de Montmartre ?
Je le suis encore plus que vous ne le pensez !



C'est le « Marquis aux talons rouges ».
Il servait au Mexique quand j'étais en Louisiane. Il n'aime rien que massacrer.



« C'est moi qui suis Gallifet ! » Merci, mon général,
de venir nous chanter un opéra de bergeries !
« C'est moi qui suis Lindor, berger de ce troupeau. »



FEU ! Tirez dans le tas !
Voyons combien de temps l'insolente
canaille aura le front de badiner.



Hum... Si je puis me permettre, cela pourrait attendre.
Beaucoup de prisonniers ont conservé leur uniforme
et nos hommes sont désarmés. Dans cette obscurité,
nous risquons des méprises et de nous entre-tuer.

Attendre... Attendre...
Je ne souffrirai
pas d'attendre !